Courte critique d’uniformologie maritime : Brenet

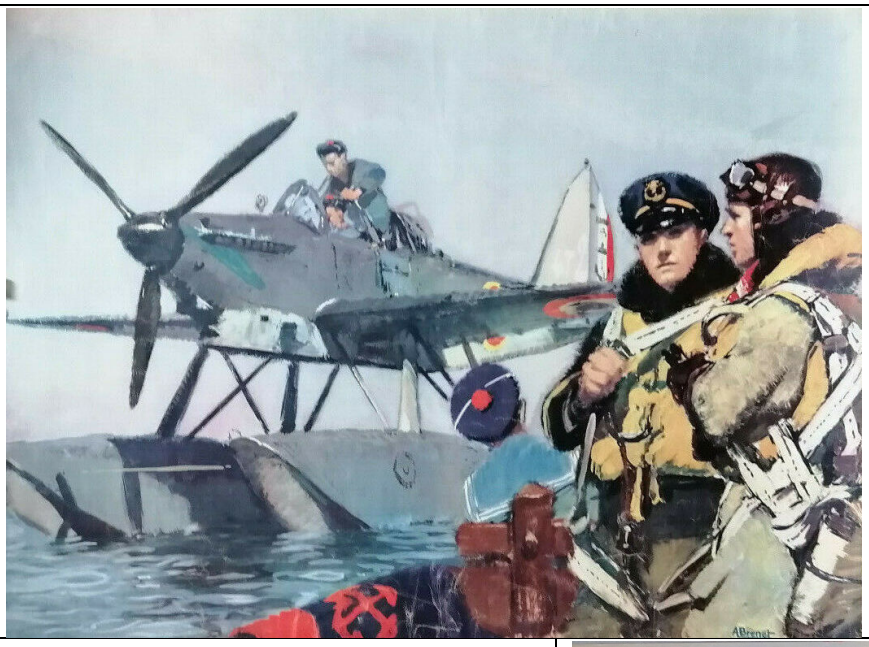
Bien qu’il ne soit pas un spécialiste pointu de l’uniforme, Albert Brenet est un immense artiste à qui nous nous devons de rendre hommage.
Il est né à Harfleur, en Seine maritime, le 25 juin 1903. Très jeune, il dessine des bateaux. Élève d’Ernest Laurent aux Beaux-Arts à Paris, Brenet effectue plusieurs longues traversées sur des navires français à voiles ou à vapeur dans les années 1920 et 1930. Il travaille pour le magazine l’Illustration à partir de 1935. C’est alors qu’il embarque pour la première fois sur un bâtiment de la marine nationale, le cuirassé *Provence*, qui participe à la revue navale devant le Président de la République Albert Lebrun en baie de Douarnenez. Pour la qualité de ses travaux, il est nommé peintre officiel de la marine dès 1936 et peintre de l’air la même année. Il devient également peintre de l’armée en 1959, ce qui montre bien le caractère exceptionnel de son talent et son engagement pour la chose militaire.
Brenet va peindre des sujets navals, avant la Deuxième Guerre mondiale, à la fin de celle-ci et après la guerre. Il va en particulier coopérer avec la revue Marine Nationale – Mer et outre-mer jusqu’en 1950.
Brenet meurt en 2005 à Paris.
Ses gouaches – c’est sa technique de prédilection – sont parfaitement reconnaissables par leur style. Celles qui nous intéressent présentent des marins seuls ou avec leur outil de combat, bâtiment, avion ou même char… Le trait n’est pas précis – c’est en cela qu’on peut dire qu’il s’intéresse plus au marin, à l’homme et à sa mission, qu’à son uniforme – mais sa touche donne beaucoup de mouvement à ses œuvres, qui s’avèrent très réussies et rendent bien compte de ce qu’est la marine.
Nous lui connaissons surtout des thèmes contemporains, ce qui couvre une période assez longue, puisqu’il a peint jusqu’en 1978 environ. Une exception toutefois pour ce qui concerne la marine : l’assaut des marins de la Garde en Espagne, vraisemblablement au cours de leur combat de Baylen, le 19 juillet 1808, où ils perdirent 334 hommes, tués et prisonniers, sur moins de 500 engagés.

Les marins de la Garde montent à l’assaut sous la conduite d’un lieutenant de vaisseau. Ces hommes à pied sont revêtus du petit uniforme qui comporte le paletot et le shako au galon aurore, caractéristique de ce corps de marins d’élite. Le sabre est porté suspendu à un baudrier porté sur l’épaule droite, à large boucle ornée de l’ancre et de l’aigle couronnée, symbole également adopté pour la plaque du shako. On distingue les épaulettes en écailles des matelots et quartiers-maîtres.
Le lieutenant de vaisseau, reconnaissable à son bicorne et à sa contre-épaulette à gauche, au corps non traversé par un cordon de soie rouge (mais verrions-nous ce détail ?), est en petit uniforme, avec le pantalon bleu, lui aussi très reconnaissable : il peut largement s’ouvrir sur les côtés grâce aux multiples boutons.

Quelques gouaches représentent des scènes de la Première Guerre mondiale, que l’artiste n’a connu qu’enfant. Nous n’en avons pas trouvé représentant des marins.
Nous faisons donc un saut vers les années précédant la Deuxième Guerre.

Brenet représente ici le factionnaire du contre-torpilleur *Chacal*. Ce dernier connaîtra une fin tragique, coulé le 24 mai 1940 lors d'une attaque aérienne. Ce matelot de 1re classe est presque bien représenté en tenue n°10 telle que définie en 1928. Presque, car les ancres croisées, qui depuis 1879 signent l'appartenance à la marine de l'État, doivent être portées en haut de la manche gauche, et non de la manche droite. La tenue est complétée des ceinturon, bretelles et cartouchières. Ce marin est armé d'un mousqueton 92M16 avec sa baïonnette.

Lors de manœuvres navales, Brenet présente ici des timoniers qui s'affairent avec leurs pavillons et leurs flammes. En arrière-plan figure le croiseur *Emile-Bertin*.
Ces matelots sont en tenue n°60, qui comprend le port des effets de toile rousse (tenue de travail), portés sur les effets en drap et en molleton, et du col bleu. Ce dernier est bien représenté avec ses trois ganses blanches. Les rayures bleues de la chemise en coton tricoté paraissent un peu larges (les bleues mesurent en principe 10 mm, les blanches 20).
Cette gouache est magnifique. Elle est bien représentative de la navigation en escadre à la fin des années 1930.



Avant ou au début de la Deuxième Guerre mondiale, des mécaniciens s'affairent encore à bord de ce Latécoère 298, alors que l'équipage de cet avion-torpilleur, qui comprend normalement trois marins, s'apprête à partir en mission, ralliant l'appareil en embarcation.
L'équipage est en tenue de vol, avec gilet de sauvetage et parachute. Le marin à la casquette à un galon est vraisemblablement un officier marinier, maître, premier maître ou maître principal.

Changement d'époque. Nous sommes ici à la fin de 1944 ou au début de 1945, avec les marins du régiment blindé de fusiliers marins, équipé de chasseurs de chars TDM 10.
Nos marins sont équipés d'effets américains, comme tous les militaires de la 2e DB, à l'exception de leurs coiffures.
Il est de tradition qu'en treillis, les fusiliers marins portent les deux ancres rouges croisées sur le haut de la manche gauche, sous le titre d'épaule « fusiliers marins ». Les cadres – un lieutenant de vaisseau à droite dans une jeep et le chef de char – poussent la coquetterie jusqu'à porter la fourragère à la couleur de la Légion d'honneur en tenue de combat.

Pour cette couverture du magazine *Marine Nationale*, Brenet a peint un quartier-maître, brigadier d'une embarcation, qui mate sa gaffe, indiquant ainsi la présence à bord d'une autorité. Ce marin est parfaitement représenté (au bémol près des rayures du tricot, mais on ne voit guère comment aurait pu faire l'artiste autrement).

Marine nationale consacre en juillet 1946 un numéro spécial au cuirassé *Richelieu* qui vient d'être modernisé aux États-Unis.
Voici un matelot en chemisette sans col du modèle adopté en 1936, avec ancre encadrée, le tout en ganse bleue.
Le bonnet est porté de manière crâne, très en arrière, attitude encore assez habituelle en ces années d'après-guerre. Mais se glisse ici une anomalie : Brenet croit sans doute bien faire, mais il ne devrait pas y avoir d'ancre sur la coiffe blanche du bonnet de ce matelot.

La marine d'après-guerre, c'est aussi pour les jeunes marins le voyage et la découverte de l'Empire.
Voici deux matelots lors d'une escale africaine. Ils sont en tenue n°81, telle que définie en 1928, qui comprend le pantalon blanc, la chemisette sans col de 1936 et le casque « colonial ». C'est sur cette coiffure qu'on peut constater un défaut de représentation : le casque est normalement blanc et celui des quartiers-maîtres et matelots est réglementairement décoré du ruban légendé de leur unité d'appartenance.

Enfin, voici deux commandos marine, dont on ne distingue pas les grades, lors des opérations en Algérie. Ils portent le treillis camouflé et sont coiffés du béret vert à l'insigne spécifique fixé à gauche, à la mode britannique. Le brelage correspond bien à l'armement, le pistolet-mitrailleur MAT 49.

© VAE (2S) Éric Schérer. 2022